



GCE AS

B800U20-1A



S19-B800U20-1A



FRENCH – AS component 2
Reading Resource Folder for use with Section B

FRIDAY, 24 MAY 2019 – MORNING

The folder need not be handed in with your answer booklet.

For use with Section B, question 5

L'ADOLESCENT RURAL FACE À LA LECTURE

De nombreux psychologues ont montré que l'adolescence était un âge privilégié pour la lecture. À cette période de la vie, le monde de la lecture est l'univers de la virtualité, d'une certaine vertu illusoire, le monde des passions et des héros avec lesquels on s'identifie. Mais il semble que toutes les études consacrées aux rapports entre l'adolescence et le goût de la lecture aient pris leurs



exemples parmi la jeunesse cultivée ou tout au moins scolarisée des villes. Pour les jeunes ruraux, le temps des longues lectures solitaires n'existe pas.

Les filles empruntent plus facilement des livres aux bibliothèques scolaires (quand elles existent) ; les garçons empruntent plus volontiers des livres à des camarades. Ils aiment avoir quelques renseignements sur le contenu des ouvrages qu'ils vont lire. Les

uns et les autres disent en général ignorer complètement l'existence d'autres bibliothèques que les bibliothèques scolaires. Ils n'achètent presque jamais de livres (même des livres au format de poche).

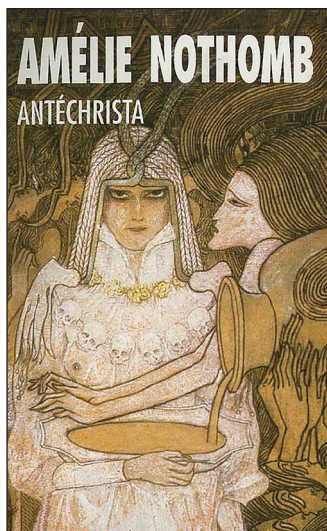
LA NATURE DES LECTURES :

Les filles lisent plus de magazines que les garçons. Le nombre moyen de livres lus par mois diminue avec l'âge. Par contre la lecture des hebdomadaires augmente légèrement. « C'est plus facile, plus divers, plus vite lu. » L'interdiction faite de lire certains hebdomadaires dans les établissements scolaires rend leur lecture clandestine plus savoureuse. Les élèves internes (surtout les filles) lisent beaucoup plus d'hebdomadaires que les externes en disant que ça détend bien.



For use with Section B, question 6

Antéchrista : Amélie Nothomb



Blanche retrouve sa camarade Christa

Le mardi, les cours commençaient à huit heures du matin. Christa avait d'énormes cernes sous les yeux.

– Tu as l'air fatiguée, remarquai-je.

– Je me suis levée à quatre heures du matin.

– Quatre heures ! Tu m'as dit que le trajet durait deux heures.

– Je n'habite pas à Malmédy même. Mon village est situé à une demi-heure de la gare. Pour prendre le train de cinq heures, je dois me lever à

quatre heures. À Bruxelles non plus, l'université n'est pas à côté de la gare.

– Se réveiller à quatre heures, ce n'est pas humain.

– Tu as une autre solution ? me dit-elle d'un ton agacé.

Elle tourna les talons. Je m'en voulus à mort. Il fallait que je l'aide.

Le soir je parlai de Christa à mes parents. Pour servir mes fins je dis qu'elle était mon amie.

– Tu as une amie, Blanche ? interrogea ma mère, en s'efforçant de ne pas sembler trop étonnée de cette nouvelle.

– Oui. Pourrait-elle loger ici les lundis soir ? Elle habite un village dans les cantons de l'Est et le mardi, elle doit se lever à quatre heures du matin pour assister au cours de huit heures.

– Pas de problème. On mettra le lit pliant dans ta chambre.

Le lendemain, saisie d'un courage sans précédent j'en parlai à Christa :

– Si tu veux, les lundis soir, tu pourras loger chez moi.

Elle me regarda d'une stupéfaction radieuse.

– C'est vrai ?

C'était le plus beau moment de ma vie, mais d'un coup je l'ai ruiné...

– Mes parents sont d'accord...

J'avais encore dit une chose ridicule...

– Tu viendras ?

Elle éclata de rire, d'une manière moqueuse. Alors, ma proposition a tout changé ... Je ne lui demandais plus...je la suppliais.

Puis « Oui... je viendrai » dit-elle, l'air de suggérer que c'était pour m'être agréable.

Son attitude ne m'empêcha pas de me réjouir et d'attendre le lundi avec ferveur. Enfant unique, peu douée en amitié, je n'avais jamais reçu quelqu'un chez moi. Cette perspective m'épouvantait de joie.